

Eduquer après les attentats

Propos recueillis par Anne Bideault

Le 10 janvier 2015, à l'Université Lyon II, un colloque était organisé à l'occasion du départ en retraite du pédagogue Philippe Meirieu*. Invités et étudiants emplissaient le Grand Amphithéâtre, encore tétanisés par l'attentat de Charlie Hebdo qui, depuis trois jours, les avaient laissés sans voix, sans pensée même. Après une minute de silence en hommage aux victimes, différents orateurs se sont succédé au pupitre. Le ton était à l'hommage et souvent à l'humour. Aucune mention n'était faite du drame qui avait secoué la France. Un intervenant s'y est toutefois risqué, et cela a été salutaire. Il s'agissait d'Eric Favey, secrétaire adjoint de la Ligue de l'Enseignement, inspecteur général de l'Éducation nationale. Sans notes et visiblement ému, il a d'abord posé la question qui était dans toutes les têtes : « *Comment se fait-il que trois jeunes adultes, français, (...) tous passés par l'école, peut-être ayant fréquenté les centres sociaux, peut-être étant partis en colonies de vacances, (...) n'ont pas trouvé d'autre raison de vivre que d'assassiner leurs semblables ?* » Depuis, il y a eu le Bataclan, Bruxelles et Nice. Depuis, des parents, des enseignants, des éducateurs voient leurs convictions ébranlées et se demandent s'ils ont un rôle à jouer pour désamorcer cette menace. Pour Philippe Meirieu, un « *sursaut éducatif* » s'impose. Il y consacre son dernier livre, paru le mois dernier : *Eduquer après les attentats*.

Dur constat : les auteurs des attentats sont pour la plupart très jeunes, et tous passés sur les bancs de l'école...

Il est certain que notre société est largement passée à côté de l'essentiel avec eux et a laissé se développer en son sein cette forme de radicalité mortifère. Ces attentats m'ont fait prendre conscience que la laïcité, telle qu'elle est comprise et présentée aujourd'hui, a quelque chose d'étriqué. Certes, la séparation entre foi religieuse et Etat, entre convictions et vérité scientifiques, est nécessaire et structu-

rante. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que l'homme ne vit pas seulement de pain et ne se construit pas seulement avec des savoirs scientifiques : il a besoin de donner un sens à sa vie. Le cadre laïque ne doit pas interdire aux jeunes d'accéder à la question du sens.

Aujourd'hui, nous, adultes, sommes confrontés à un défi : sommes-nous capables d'offrir un autre idéal aux jeunes que la consommation compulsive ou la destruction de l'humanité en eux et chez les autres ? Sommes-nous capables de leur faire découvrir des causes qui leur per-



© DR

« *Le désespoir des éducateurs serait la victoire des terroristes.* »

mettent d'exprimer leur générosité et de donner sens à leur vie ?

Est-ce à dire que toute éducation doit être spirituelle ?

Pour moi, la spiritualité est constitutive de l'être humain. Elle n'est pas forcément religieuse. Les grands laïques parlaient bien de spiritualité laïque ! La spiritualité, c'est faire vivre l'esprit, dans une vie intérieure que l'on cultive, dans une forme de contemplation, de réflexion et de recentrage sur l'essentiel. La spiritualité, c'est aussi faire taire son tumulte intérieur, pour se

* Philippe Meirieu est membre du comité d'experts de *L'Enfant et la vie*.



... entretien

rendre disponible aux autres, à ce qu'on lit, à ce qu'on vit, et écouter tout ce que cela vient nous dire. La spiritualité, c'est aussi sortir de la course permanente, pour prendre le temps du silence et de la réflexion. Comme Régis Debray, qui revendique son athéisme, je pense que l'homme ne peut pas vivre sans une forme d'idéal, sans quelque chose qui le dépasse sans l'écraser, sans quelque chose qui nous rassemble et nous réunit. La laïcité ne doit pas délégitimer cela.

Comment s'y prendre, alors, pour faire émerger des idéaux ?

J'ai conscience que la voie est étroite entre la neutralité qui n'offre rien à quoi vouer sa vie et le prosélytisme qui ne respecte ni la liberté de l'enfant ni celle de ses parents.

Il n'est pas question de dicter à l'enfant un engagement politique, de lui imposer de militer dans telle ou telle association, pour telle ou telle cause : cela relève de sa liberté individuelle. Mais je trouve qu'on a une forme de pudeur à l'égard de nos propres idéaux. Nous ne savons pas les rendre suffisamment vivants pour qu'ils soient désirables.

Je suis agacé par le fait que le mot « valeur » n'est utilisé qu'au pluriel. Il en perd un peu son sens. Il me semble que la vraie valeur, c'est l'humain. L'humain ne doit pas être abîmé, ni en soi ni chez les autres. Il en va de notre responsabilité éducative de faire émerger la conscience de l'humanité, dans sa complexité, dans sa diversité et dans sa fragilité, sans attendre le cours de philosophie de la classe de terminale.

D'où la nécessité de permettre à l'enfant de rencontrer l'autre, de découvrir ce en quoi cet autre, malgré ses différences, partage avec lui un certain nombre d'angoisses et d'espérances fondamentales : l'autre est un autre moi-même. L'empathie se

« Nous avons, nous adultes, un devoir d'optimisme à l'égard de l'enfance. »

cultive ! Elle s'apprend par la fréquentation de la littérature, du récit, par la rencontre avec l'altérité, par la réflexion, l'échange, le débat authentique. L'humain se découvre à la crèche dans la manière dont on aide l'enfant à ne plus avoir peur de celui qui ne lui ressemble pas, à jouer avec lui. L'humain se découvre au sein de la famille, quand on raconte des histoires, qu'on aborde des questionnements fondamentaux. L'humain s'aborde à l'école, ce lieu où progressivement on élargit le cercle, de la famille, au quartier, à la ville, au pays, à la planète.

Enfin, pour moi, élargir le cercle de l'humain ne peut aboutir qu'à la prise de conscience des dangers que nous faisons courir à l'humain par la manière dont nous traitons la Terre-Patrie (l'expression est d'Edgar Morin) : nous sommes tous embarqués sur le même bateau. Faire tout cela, c'est ce que j'appelle « construire du commun ». Attention ! Du commun, mais pas du communautarisme : il s'agit de se reconnaître d'une commune humanité indépendamment de nos appartenances communautaires.

L'école peine-t-elle à transmettre les valeurs de la République ?

Elle prétend les enseigner mais peine à les mettre en pratique et à les incarner au quotidien dans le vécu des enfants ! L'école de la Ré-

publique n'est pas l'école de la liberté, ni de l'égalité, et surtout pas de la fraternité. Il n'y a qu'à regarder l'absence de mixité sociale dans les établissements et leur ghettoïsation progressive, qui est tout le contraire de la fraternité que l'on cherche à promouvoir.

L'important n'est pas d'enseigner d'une manière spécifique les valeurs de la République mais de faire traverser l'ensemble des pratiques et des contenus pédagogiques ainsi que la vie scolaire par la découverte du caractère infiniment précieux de l'humain.

Pour ce qui est des pratiques pédagogiques, prenons un exemple qui peut paraître anodin. À l'école, c'est toujours la prime à celui qui répond le plus vite : il est félicité, et puis on poursuit, sans avoir laissé aux autres la possibilité de réfléchir. Non ! L'école a la responsabilité de permettre la réflexivité ! Elle n'a pas à donner une prime à la vitesse, à l'impulsivité, qui sont le contraire même de la construction de l'intériorité.

Quant aux contenus, une chose me frappe : dès qu'une œuvre littéraire ou cinématographique peut apporter un peu d'espérance, on lui accole l'étiquette « moralisateur », on la ridiculise au nom du fait que c'est mièvre, plein de bons sentiments, ou politiquement correct. On préfère le pervers à l'édifiant : c'est plus réaliste ! Mais être édifié n'est pas malsain ! Certes, *Le Petit Prince* n'égale pas l'œuvre de Hegel ou de Kant, mais il me semble bénéfique pour un enfant, un adolescent, de lire le texte de Saint-Exupéry. Je comprends que des adultes, des critiques, puissent cultiver la détestation du bon sentiment, mais je pense que c'est une erreur de l'imposer dans l'éducation. L'enfant a aussi besoin de rencontrer des choses qui nourrissent un idéal et





l'humanité en lui. J'ai bien conscience qu'en disant cela, je prête le flanc aux moqueries : Meirieu veut réhabiliter *La Mélodie du Bonheur* ! Meirieu veut qu'on étudie *La Case de l'Oncle Tom* ! Je ne dis pas qu'il faut que ce soit exclusif. Mais je crois qu'il faut arrêter de considérer que là est l'ennemi.

Etes-vous confiant ?

Quand je regarde le monde, la situation sociale en France, quand je vois ces tensions qui montent et s'exaspèrent, je suis inquiet. Mais nous avons, nous adultes, un devoir d'optimisme à l'égard de l'enfance. J'attends de voir comment vont être mises en œuvre les directives concernant les alertes attentats dans les écoles. Il est normal que l'on cherche à sécuriser les enfants. Mais prenons le mot sécurité au sens plein. La sécurité, ce n'est pas simplement la sécurité physique. A nous de protéger la capacité de l'enfant à s'émerveiller, à nous de le protéger des agressions permanentes du monde qui, par le biais des médias, l'assaillent de toutes parts ! Aujourd'hui, j'ai peur que nous précipitions prématurément les enfants dans les soucis et les angoisses des adultes, au risque de ne pas leur donner les forces intérieures pour surmonter ces angoisses quand ils seront adultes.

Nous devons avoir une confiance active dans notre capacité d'offrir à nos enfants d'autres causes auxquelles vouer leurs vies que la destruction de l'univers dans lequel nous sommes. Je suis confiant car je constate que les enfants sont très sensibles à ces questions : ils sentent cette nécessité de la solidarité avec la planète et avec les autres. Nous ne pouvons guère être fiers du monde que nous laissons à nos enfants. Tentons au moins de laisser au monde des enfants qui réussiront mieux que nous. ■



>>> Pour en savoir plus

- *Eduquer après les attentats*, Philippe Meirieu, collection Pédagogies, questions vives, ESF, 2016.

Vingt chapitres souvent écrits en réaction à une actualité vive, à lire crayon en main pour réfléchir, débattre, s'opposer peut-être, mais toujours garder en tête que toute éducation a un sens. « *Sans le projet de transmettre le monde à nos enfants pour qu'ils le rendent meilleur, nous faisons de nos amphithéâtres et de nos salles de classe de simples parcours du combattant pour de dérisoires récompenses.* »

- <http://www.cafepedagogique.net/>
Site riche et foisonnant, qui aborde toutes les questions pédagogiques et l'actualité de l'éducation. Philippe Meirieu y tient une chronique régulière.

- www.meirieu.com
Site consacré à l'histoire et l'actualité de la pédagogie, où vous trouverez également la bibliographie complète de Philippe Meirieu, certains de ses cours, la plupart de ses articles...

Journal d'un père

Laurent Prum



Il faudra, c'est sûr, changer de braquet. Déjà s'éloigne la douce pente de l'été et ses « kilomètres de vie en rose ». S'éloigne le temps sans horloge, le temps du présent, l'air sauvage de l'océan, les petits plats préparés sans y penser, les livres qui vous avalent tout entier, leur rire loin là-bas dans le camping, leur petite tribu et vos soirées de roi. Déjà, l'insouciance vacancière se transforme en souvenir, la nostalgie du temps qui fut. Oui, il faudra, c'est sûr, remettre les calepieds. Reprendre la clique des litanies dressées en étendards : « T'es sûr, tu n'as rien oublié ? », « Allez, dépêche-toi, on est en retard ». Biffer en fluo les plannings, rassurer, composer, agencer. Se mettre en ordre de marche, ne pas dérailler, dans le peloton rester serrés et gérer la petite intendance comme un général en guerre froide. Oui, tout ce fatras de la rentrée, faudra bien le porter, normal. Et si cette fois, si cette année, riche du temps vaqué, c'était différent ? Et si je gardais la belle énergie des vacances, sa joie contagieuse, son insouciance débordante ? Et si, cette année, j'empêchais ma paire d'ados de briser mes enthousiasmes, mes élans amoureux, ma douceur et ma légèreté ? Si je leur livrais en pâture, plus que de raison et pour qu'ils vibrent aussi, ma soif d'inattendu, mon goût du ciel et mon désir de risquer à chaque instant, la vie ? Oui, et si cette année, je parvenais enfin à mettre à notre vélo des ailes ?

